

## **Faut-il connaître la cause exacte de l'effet pour pardonner ?**

### **Question :**

Ma question concerne la relation entre cause et effet, et plus précisément, le principe que si l'effet peut être démontré et que le pardon empêche les effets sur quelqu'un, la cause disparaît alors en même temps que l'effet. L'exemple souvent donné est celui de Jésus ressuscitant les morts pour prouver que la mort n'est pas réelle. Mais est-ce que cela ne revient pas à utiliser le pardon au niveau du corps plutôt qu'au niveau de l'esprit ? Si quelqu'un veut se débarrasser d'un effet, il devrait, par le pardon, pardonner la cause au niveau de l'esprit, puis voir disparaître à la fois la cause et l'effet. Une autre question encore, lorsqu'on pardonne la cause qui a produit un effet, faut-il connaître quelle est cette cause exactement, ou la pensée qui a produit l'effet ? Cela a alors des ramifications psychiatriques, et effectivement, quelqu'un pourrait avoir besoin d'aide professionnelle pour identifier cette cause particulière.

### **Réponse :**

La compréhension de la relation cause/effet est essentielle pour celui qui travaille avec *Un Cours en Miracles*, tant en termes de saisir sa théorie que d'appliquer ses enseignements du pardon. Nous devons être brefs dans notre discussion ici, mais nous vous référons à certaines de nos publications pour la présentation complète de ce thème. Notre réponse est basée en grande partie sur le livre : *A Talk given on A Course in Miracles*, au chapitre 5 ; « *Jesus : The purpose of his life* ». Ce que Jésus a finalement démontré, c'est que le péché n'est pas réel, ce qui à son tour signifie que la séparation n'est pas réelle. « Maintenant, si le plus grand effet du péché dans ce monde est la mort, démontrer que la mort est une illusion démontre simultanément qu'il n'y a pas de péché. Cela explique également que la séparation ne s'est jamais produite » (p. 120).

Voici l'un des messages les plus importants d'*Un Cours en Miracles*, et un message qui corrige ce que les églises ont traditionnellement enseigné sur la vie et le message de Jésus : « . . . Jésus fut le témoin le plus convaincant de la réalité de ce monde et il a démontré que le monde n'avait aucune prise sur lui. C'était là tout le sens de sa vie, de sa mission et de sa fonction. Vaincre la mort, c'est montrer que la mort n'est pas réelle, que son apparente cause [le péché] n'est également pas réelle, et que nous n'avons donc jamais pu vraiment nous séparer de notre Père » (pp. 121,122). C'était l'objectif de l'enseignement de Jésus : démontrer que nous ne nous sommes jamais vraiment séparés de Dieu.

Il a choisi de nous le démontrer d'une façon extrêmement utile pour nous qui avons tellement de difficulté à croire que nous ne sommes pas des corps ! Son enseignement est délibérément - et affectueusement - conçu pour nous rencontrer là où nous sommes. Il se concentre d'abord sur le corps afin de pouvoir nous conduire au-delà du corps.

Appliqué à la pratique du pardon dans notre vie quotidienne, ces principes signifient que nous devrions nous efforcer de démontrer aux autres que leur péché apparent (l'attaque) contre nous n'a pas eu d'effet, et que tout ce qu'ils ont fait n'a pas troublé notre paix intérieure et donc n'a pas eu d'effet. Si leur péché n'a pas d'effet, il est sans cause ; et s'il est sans cause, il n'existe pas. Ainsi, nous pardonnons aux autres ce qu'ils ne nous ont pas fait, et c'est l'approche unique du pardon enseignée dans le *cours*. Dans le processus, nous apprenons que nous sommes également pardonnés, notre soi-disant péché de séparation de Dieu n'ayant pas eu d'effet. Nous n'avons pas à utiliser nos défenses pour nous protéger contre les conséquences du péché que nous nous reprochons d'avoir commis, puisque nous avons pensé à tort que nous avons commis un péché.

Jésus est notre premier modèle et notre enseignant en cela. Les attaques des autres semblent à l'origine de sa souffrance. Or en ne les attaquant pas en retour, et en continuant à les aimer et à pardonner les « assaillants » à la place, il a démontré que leur péché contre lui n'avait aucun effet, ce qui signifiait qu'ils n'avaient pas péché. Ils ont simplement commis une erreur et ils appelaient à l'aide (voir « *Le message de la crucifixion* » dans le chapitre 6 du texte). C'est ainsi que Jésus nous a également pardonné, et il demande que nous soyons comme lui, d'approcher nos rancœurs et nos expériences d'être injustement traités de la même façon qu'il l'a fait. Pas facile, certes !

Et c'est pourquoi il demeure en nous, pour nous aider à l'apprendre et à le pratiquer. Parfois l'aide professionnelle est nécessaire pour découvrir la dynamique responsable de la façon dont nous faisons l'expérience de nos vies et de nos interactions. Les expériences traumatisantes peuvent entraîner des blocages psychologiques qui inhibent, ou même arrêtent la croissance, et la thérapie peut aider à identifier et dépasser ces blocages. C'est toujours la culpabilité dans nos esprits et la peur de la laisser aller qui sont au cœur de nos problèmes, qu'ils soient physiques ou psychologiques. Et en ce sens, il n'est pas toujours nécessaire de connaître les causes précises à d'autres niveaux pour faire des progrès spirituels.

Il suffit d'avoir le désir de pardonner, et vouloir choisir le bon enseignant dans l'esprit juste pour regarder l'ego sans juger (voir *Psychothérapie* : P.2.VI.5.) Encore une fois, ce n'est toutefois jamais une erreur ou un retard spirituel que d'avoir recours à une assistance professionnelle.

Et finalement, les effets dont on désire se « débarrasser » sont tous liés à des perceptions et des expériences de séparation, les résultats d'un choix pris continuellement de rester à part de Dieu en tant que *soi* individuels particuliers. Il est tout à fait normal de vouloir se débarrasser des « effets », comme par exemple la douleur, la privation physique/affective, les problèmes financiers et autres conditions et circonstances liées au corps, et l'on devrait faire tout ce qu'on peut sur ce niveau, mais ça ne doit pas être le but de notre travail avec ce *cours*, comme vous le faites remarquer. L'accent devrait être de retourner en soi-même pour regarder le choix fait dans nos esprits de la façon d'interpréter ce qui se passe dans notre corps et dans le monde. Lorsqu'enfin nous changeons l'interprétation de l'ego pour celle du Saint-Esprit, les conditions et les circonstances de notre vie ne seront plus un problème, qu'il y ait ou non des changements externes. Nous approcherons toute chose de ce « centre tranquille » (**T.18.VII.8 :3**), rassurés une fois pour toute que rien ne peut perturber la paix intérieure qui est notre héritage comme Fils unique de Dieu.

Pour étudier davantage le thème de cause à effet, voir le chapitre : « Cause et effet » dans « *Forgiveness and Jesus* » chapitre 2 de Ken Wapnick.

Source : [www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm](http://www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm)

Question 1381